

NANDO DE COLO

Nando De Colo (CSKA Moscou)

« Il faut se dire que c'est notre année »

Un an après une terrible désillusion (défaite 68-70 en demi-finale contre l'Olympiakos), Nando De Colo et ses coéquipiers du CSKA Moscou retrouvent le Final Four. Déterminés à tirer un trait définitif sur le passé et à replacer le club russe au sommet du basket européen.

Quel sentiment prédomine à l'approche du Final Four ?

Il y a beaucoup d'excitation, c'est quelque chose qu'on attend toute l'année. La saison est longue et on sait que tout se joue sur une demi-finale puis une finale. Il nous reste deux matches à gagner pour atteindre nos objectifs donc il y a évidemment une certaine pression qui se met en place mais tant qu'elle est bonne, c'est le plus important.

Pour un club comme le CSKA Moscou, on a l'impression qu'atteindre le Final Four est presque un minimum ?

Oui, évidemment, c'est vraiment l'objectif minimum. Mais c'est l'objectif qui prépare le reste, c'est-à-dire qu'on se prépare toute la saison pour ce genre de matches. On sait qu'on est passé à côté l'année dernière donc on essaye de faire le maximum pour être prêts cette saison. Il va falloir jouer 40 minutes.

Le CSKA n'a plus gagné l'Euroleague depuis 2008. Est-ce qu'il y a un blocage psychologique concernant le Final Four ?

Non, non... Je pense qu'il faut d'abord se



concentrer sur le moment présent. C'est vrai que l'année dernière, c'était ma première saison et toutes les questions revenaient sur les différents Final Four du passé. Il faut oublier un peu tout ce qui a pu se passer, se concentrer sur nous, se dire que c'est notre année et qu'on est capables de le faire. C'est le plus important. Le CSKA a effectivement eu des années difficiles depuis son dernier titre en Euroleague mais ce n'est plus les mêmes coaches, plus le même effectif. Il faut en faire abstraction.

D'un point de vue individuel, tu as pu voir l'année dernière à Madrid que le Final Four est une compétition vraiment particulière ?

Oui. Ça ressemble un peu, en beaucoup moins médiatisé, aux playoffs NBA. Tout le monde est réuni autour de ce même événement, tous les spécialistes basket sont là. Ça change de ce qu'on peut côtoyer tout au long de la saison où si tu ne joues pas pour une équipe où la ville est vraiment derrière le basket, tu ne ressens pas cette émotion. Là, avec le Final Four, on se rend vraiment compte

que tout le monde a les yeux rivés sur ce qui se passe.

Que t'inspire cette demi-finale contre le Lokomotiv Kuban ?

Toute demi-finale de Final Four est très compliquée à jouer. On ne sait jamais ce qui peut se passer sur un match. Comme je l'ai dit, le plus important est de se concentrer sur nous, faire le maximum pour jouer dès le début, imposer notre agressivité car ils vont essayer de le faire aussi. Il ne faudra pas les laisser installer leur jeu. Et derrière, rester ensemble quoi qu'il arrive durant tout le match.

Individuellement, tu as été élu dans le meilleur cinq de l'Euroleague et il y a de fortes chances que tu sois le premier Français à en être désigné MVP. C'est forcément une fierté ?

C'est très bien, c'est évidemment une fierté. Mais comme je le répète, les résultats collectifs restent les plus importants. Car si on ne finit pas avec le titre, il y aura toujours ce goût amer en fin de saison. Mais quand des titres individuels s'ajoutent, c'est un plus et ça prouve qu'il y a une certaine reconnaissance par rapport à tout ce que j'ai pu faire pendant l'année.

Tu t'attendais à pouvoir atteindre un tel niveau de jeu ?

Je ne sais pas... Je pense que je m'attendais à faire le minimum,

c'est-à-dire produire ce que j'avais fait l'année dernière. Mais cette saison, avec les différents changements qu'il y a pu y avoir dans l'effectif, j'ai obtenu plus de responsabilités dans l'équipe. La confiance des coéquipiers et du staff s'est faite plus ressentir. J'ai su prendre ces responsabilités et juste faire le maximum pour aider l'équipe. Derrière, quand l'équipe joue bien, ça me permet aussi d'évoluer à mon meilleur niveau et c'est ce qui s'est passé cette année. ●

De Colo MVP ?

➔ Avec le printemps pleuvent les récompenses. Nando De Colo a obtenu le trophée Alphonso Ford du meilleur scoreur de l'Euroleague (18,9 points), son coéquipier Kyle Hines a été désigné meilleur défenseur tandis que le Barcelonais Alex Abrines a été élu meilleur jeune. Malcolm Delaney, Nando De Colo, Milos Teodosic, Jan Vesely et Ioannis Bourousis forment le cinq idéal de la compétition. Le nom du MVP de la saison, vraisemblablement De Colo ou Bourousis, sera dévoilé jeudi midi au terme d'une cérémonie dans le centre-ville de Berlin.

De Colo, le grand maître

Déjà meilleur marqueur de la saison d'Euroligue, l'arrière du CSKA Moscou est le premier Français élu meilleur joueur de l'épreuve qu'il rêve de gagner ce dimanche.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ARNAUD LECOMTE

BERLIN – Sa voix est chevrotante mais son sourire radieux, comme le ciel qui surplombait l'Alexanderplatz de Berlin, hier midi où, au milieu des badauds, Nando De Colo a été fait grand maître de l'Euroligue, le deuxième Championnat au monde après la NBA.

Le gamin d'Arras (29 ans en juin, 1,95 m), maître à jouer de la plus grosse machine européenne, le CSKA Moscou, est le premier Français couronné MVP de la saison (par les médias et le public).

Pas étonnant. Il en est aussi le meilleur marqueur (18,9 points par match), le leader à l'évaluation individuelle, qui cumule les bons points statistiques, le neu-

3

Trois internationaux français disputent le Final Four de l'Euroligue : Nando De Colo (CSKA Moscou), Fabien Causeur et Kim Tillie (Vitoria).

vième passeur (4,9 par match) et un régali de fluidité technique, d'adresse (53%) et de confiance.

«Le plus important est d'avoir encore une marge de progression car il y a tout le temps quelque chose à aller chercher en plus. Le

jour où il n'y aura plus rien, cela sera la fin de ma carrière. J'ai eu les opportunités, les responsabilités que je recherchais et j'ai su les prendre. Je me plais en Europe, au CSKA », a commenté avec simplicité l'arrière des Bleus, revenu sur le continent, il y a deux ans après une expérience difficile de deux saisons en NBA (San Antonio, Toronto) où

l'ancien de Cholet et de Valence (Espagne) a peu joué. Cela ne l'encourage pas à y retourner malgré les nombreux appels du pied. Mais sa priorité du jour n'est pas là. Après l'échec l'an dernier, en demi-finales, il veut coiffer dimanche une troisième couronne de lauriers, celle de champion d'Europe des clubs avec le CSKA Moscou. ■

« Il est différent »



VU PAR
MAURIZIO GHERARDINI

(Manager général italien de Fenerbahçe, ancien vice-président et manager général adjoint des Toronto Raptors)

« Je connais Nando depuis ses jeunes années Espoirs (à Cholet) et ce qui me frappe à son sujet, c'est la manière formidable dont il a développé son jeu et ses dons. Aujourd'hui, il combine le talent et la confiance. Cette saison, il a été très régulier, consistant et c'est ce qui le rend différent des autres joueurs à son poste d'arrière-meneur. Nando, lui, a sans arrêt ajouté quelque chose à son jeu et ça, c'est remarquable. Doit-il retenter sa chance en NBA ? Un joueur doit aller là où il se sent en confiance. Le timing est également un facteur. Il est aujourd'hui sans conteste le MVP européen, il évolue dans la meilleure des situations

de ce côté-ci de l'Atlantique, dans le plus grand club d'Europe avec le plus gros budget (37 M€). Pour réessayer quelque chose de différent, il faut être sûr que c'est le bon moment et que ce sera dans la bonne équipe, la bonne franchise. Il est une des grandes stars européennes du moment et arrive à un âge où, avant de changer, il faut être certain de ce qu'on va trouver là où on veut aller. »

« Il marche sur l'eau »



VU PAR
LAURENT SCIARRA

(ex-international, a participé au Final Four de l'Euroligue en 1998 avec Trévise)

« Cette année, Nando marche sur l'eau. Je me demande s'il est surpris par ce qu'il fait, par cette capacité qu'il a techniquement de tout faire aussi vite. Etore Messina (sélectionneur de l'Italie, assistant de Gregg Popovich à San Antonio) me disait que son seul problème encore était parfois de partir comme un cheval fou au panier. Mais lui comme l'autre chien fou (Milos Teodosic, partenaire de De Colo à Moscou) ont tellement les rênes de l'équipe qu'il peut leur arriver d'attaquer la montagne comme ça... »

Je ne suis pas surpris, mais il est juste dommage pour notre équipe de France qu'on se soit aperçu tardivement qu'on pouvait complètement l'associer sur le terrain à Tony (Parker). Au début de sa carrière, j'étais très proche de lui, j'ai joué mon rôle avec ses parents qui m'avaient demandé de le conseiller. Je suis son défenseur n°1. On aime ce sport pour voir des mecs comme ça, comme Diamantidis, Teodosic, c'est le basket qui me fait lever de mon siège. »



Alterphotos/Panoramic

« Il décide très vite »



VU PAR
VINCENT COLLET

(entraîneur de Strasbourg et de l'équipe de France)

« Sa saison est encore plus aboutie, régulière, il a encore plus d'emprise sur son équipe qui, pour l'instant, a été la meilleure de l'Euroligue. Il a aussi joué son meilleur basket l'an dernier à l'Euro 2015 avec l'équipe de France. Il avait été impressionnant et avait compensé

les performances moindres de certains joueurs majeurs. Il ne passe pas au travers de beaucoup de matches aujourd'hui. Quand il ne marque pas, il est à la passe, est très actif et a beaucoup d'impact : le tout à Moscou, au sein d'un effectif hors norme. Au début de sa carrière, son point faible était peut-être la vitesse d'exécution. Désormais, ce n'est plus le cas, c'est même l'inverse, il

décide très vite et avec justesse. Avant, il avait aussi de l'impatience, pouvait être gourmand dans certaines phases de jeu. Depuis qu'il est revenu de NBA, il est beaucoup plus serein, très stable dans son jeu. Il dégage de l'assurance et en donne à son équipe. À vingt-neuf ans, physiquement on est encore au top et on a la maturité, l'expérience, il parvient au compromis idéal. »

Attention à la force basque !

Le club de Vitoria et ses deux Bleus, Fabien Causeur et Kim Tillie, ne sont pas favoris contre Fenerbahçe ce soir. Mais ils adorent ça.

BERLIN – En Europe, les temps sont aux changements. Alors qu'elle boucle ce soir et dimanche une ultime édition avant le passage à un vrai Championnat quasi fermé à seize équipes, l'Euroligue a renouvelé ses cadres. À Berlin, ce week-end, pas de Real Madrid, le champion sortant, pas de FC Barcelone ni de Panathinaïkos, d'Olympiakos ou de Maccabi Tel-Aviv, vainqueurs de douze des quatorze dernières finales européennes.

Mais un CSKA Moscou incapable depuis 2008 de concrétiser ses gros parcours saisonniers, un Fenerbahçe en plein envol qui veut offrir sous le magistère du pacha Zeljko Obradovic (15^e Final Four, 8 titres avec quatre équipes différentes) sa première C1 à la nouvelle grande puissance sportive turque et deux très gros outsiders : les Basques de Vitoria, qui n'ont jamais gagné une demi-finale (sur trois disputées), et les Russes du Lokomotiv Kouban, le club de Krasnodar, certainement le plus inattendu des invités depuis le Partizan Belgrade en 2010. Vitoria dispose d'un collectif

huilé, d'un axe meneur-pivot (Adams-Bourousis) de grande envergure et de deux Français épantants. L'intérieur Kim Tillie, pleinement titulaire, s'est épanoui aux côtés de Bourousis. Et le capitaine Fabien Causeur avait effectué une première partie de saison remarquable avant de se blesser au dos. Il a repris l'entraînement collectif lundi seulement, en forçant un peu sur le timing de retour. « Je ne vivrai peut-être ça qu'une fois, alors ça vaut la peine », dit le Brestois qui n'a pas joué depuis le 17 mars. « Toute l'année, on a été outsiders et on a toujours surpris. Tout peut se passer sur un match si on reste sérieux en défense, et sans stress en attaque », assure Tillie avant l'ascension de la montagne Fenerbahçe. Ar. L.

PROGRAMME

A Berlin, Mercedes-Benz Arena.

Demi-finales
18:00 CSKA Moscou (RUS) - Lokomotiv Kouban (RUS) ; 21:00 Fenerbahçe Istanbul (TUR) - Vitoria (ESP).

17:00 Match pour la 3^e place
20:00 Finale

CINQ DERNIERS VAINQUEURS

- 2015 : Real Madrid (ESP)
- 2014 : Maccabi Tel-Aviv (ISR)
- 2013 : Olympiakos (GRE)
- 2012 : Olympiakos (GRE)
- 2011 : Panathinaïkos (GRE)

FEUILLE DE MATCH

CSKA MOSCOU - LOKOMOTIV KOUBAN
18:00
belN Sports 2

■ CSKA MOSCOU
1 De Colo ; 4 Teodosic (SER) ; 7 Fridzon ; 8 D. Nichols (USA) ; 9 A. Jackson (USA) ; 12 Karobkov ; 13 Lazarev ; 20 Vorontsevich ; 22 Higgins (USA) ; 31 Khryapa (cap.) ; 41 Kourbanov ; 42 Hines (USA).
Entraîneur : D. Itoudis (GRE).

■ LOKOMOTIV KOUBAN
0 Delaney (USA) ; 1 Singleton (USA) ; 3 A. Randolph (USA) ; 4 Draper (USA) ; 9 Claver (ESP) ; 10 Bykov (cap.) ; 12 Janning (USA) ; 15 Kolyouchkine ; 17 Balashov ; 18 Voronov ; 20 Zubkov ; 45 Broekhoff (AUS).
Entraîneur : G. Bartzokas (GRE).

FENERBAHÇE - VITORIA 21:00
belN Sports 3

■ FENERBAHÇE ISTANBUL
3 Hickman (USA) ; 5 Hersek ; 8 Udoh (USA) ; 10 Mahmutoglu (cap.) ; 12 Antic (MAC) ; 13 Bog. Bogdanovic (SER) ; 17 Sloukas (GRE) ; 24 Vesely (CZE) ; 33 Kalinic (SER) ; 35 Dixon (USA) ; 70 Datome (ITA).
Entraîneur : Z. Obradovic (SER).

■ VITORIA
3 M. James (USA) ; 4 M. Diop ; 5 Causeur (cap.) ; 8 D. Planinic (CRO) ; 8 Hanga (HON) ; 9 Bourousis (GRE) ; 11 Blazic (SLO) ; 12 I. Diop ; 14 Kim Tillie ; 20 D. Adams (USA) ; 33 Corbacho ; 42 Dav. Bertans (LET).
Entraîneur : V. Perasovic (CRO).

Le n° 1, c'est De Colo

Le CSKA Moscou, emmené par Nando De Colo, élu meilleur joueur de l'Euroleague, part favori de la finale à quatre qui débute ce soir à Berlin.

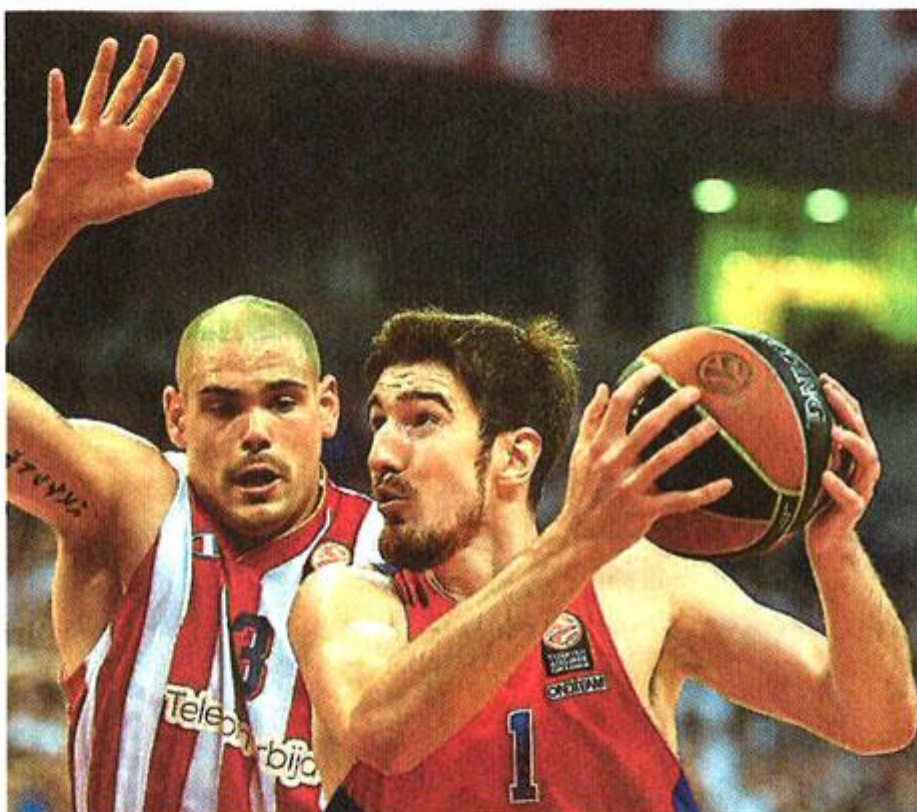
Pour le CSKA, présent pour la 13^e fois en 14 ans dans le carré d'as, la plus grande menace semble venir de Fenerbahçe, tombeur avec la manière du Real Madrid, tenant du titre.

Le géant moscovite débute sa campagne berlinoise par un duel fratricide avec Krasnodar et sa bande de baroudeurs « *made in USA* » (Draper, Delaney, Singleton), tombeurs en cinq manches de Barcelone.

De Colo : « La mission n'est pas terminée »

Le CSKA a la faveur des pronostics grâce notamment à la présence dans ses rangs de Nando De Colo, meilleur marqueur et MVP de la saison régulière, et Kyle Hines, le meilleur défenseur. « *Je suis bien sûr heureux et très fier d'avoir tous ces trophées de la meilleure compétition d'Europe, a déclaré le Nordiste de 28 ans, également membre du meilleur cinq de la saison avec son coéquipier serbe Milos Teodosic. Mais la mission n'est pas terminée, il reste encore deux matches, il faut rester concentré* », a ajouté De Colo, qui a fait preuve d'une belle régularité (18,9 pts de moyenne) durant sa 2^e saison moscovite, ne descendant qu'une fois sous les 10 points et s'offrant même un record de 30 pts contre Barcelone.

Sortie en demi-finale l'an dernier, Fenerbahçe présente un effectif capable de passer le premier écueil contre Vitoria qui compte deux Français : Français Kim Tillie, en évidence durant les playoffs, et Fabien Causeur, s'il a récupéré d'un problème dorsal. Le club basque a prétendre à la 2^e finale de son histoire après celle perdue en 2005 contre le Maccabi.



Belgrade (Serbie), Kombank Arena, 18 avril. Nando De Colo (à droite) sera surveillé de très près ce week-end à Berlin. Photo AFP.

LE TÉMOIGNAGE

« Nando est un garçon revanchard »

Jean-François Martin a largement contribué à la formation de Nando De Colo qu'il avait fait venir à Cholet en 2002, à l'âge de 15 ans. En 2009, l'arrière avait rallié Valence (Espagne) pour trois ans. Suivirent deux saisons décevantes en NBA, chez les Spurs de San Antonio et les Raptors de Toronto. « *Nando est un garçon revanchard. Il reste un brin de déception de son passage en NBA.*

A mon sens, on ne lui a pas vraiment donné sa chance, » regrette Martin. « *Depuis deux ans, il est régulier en Euroleague. J'ai lu et entendu ses perfs et ses statistiques. Il avait à cœur de montrer de quoi il était capable, dans la continuité de son bel Euro. Nando a beaucoup de tempérament et une éthique de travail au-dessus de la moyenne,* » conclut Martin.

De Colo

Meilleur marqueur de l'Euroleague, dont il dispute le Final 4 ce week-end avec le CSKA Moscou, Nando De Colo vient d'en être élu MVP, hier. L'ancien Choletais est le premier Français à recevoir la prestigieuse récompense.

Ouest France – Vendredi 13 mai 2016

Basket-ball

Nando De Colo, l'Europe avant le monde

Euroleague. Premier Français élu meilleur joueur européen, l'ancien Choletais sera un atout essentiel des Bleus dans la quête d'une place aux Jeux.

L'alternative à la NBA existe. Nando De Colo en est la preuve étincelante. Hier, l'arrière a été élu meilleur joueur de l'Euroleague, dont il est aussi le meilleur marqueur. Jamais un Français (pas même Antoine Rigau) n'avait reçu un tel honneur. « C'est fabuleux, lâche-t-il, avant, comme à son habitude, de réorienter l'attention vers le collectif. Les trophées individuels, c'est bien, mais le plus important, c'est l'esprit d'équipe. »

De Colo au TQO

À partir de ce soir à Berlin, l'ancien Choletais va tenter de conquérir l'Euroleague avec le CSKA Moscou (dans le dernier carré pour la 13^e fois en 14 ans), un trophée qui conclurait une exceptionnelle saison, débutée en fanfare dès l'été. Malgré la perte du titre continental, De Colo avait

porté les Bleus lors de l'Euro. Au point d'être élu dans le meilleur cinq de la compétition.

Sans lui, l'équipe de France n'a pas le même visage. Rudy Gobert a déjà officialisé son forfait pour le Tournoi de qualification olympique du 5 au 10 juillet à Manille. Nicolas Batum, Evan Fournier et Ian Mahinmi en ont fait de même par l'intermédiaire de leur agent. « J'y serai », assure De Colo, dont l'aventure en Russie devrait se prolonger. Même s'il ne ferme pas la porte à un retour en NBA (la Ligue américaine l'a déjà accueilli entre 2012 et 2014), ses conditions sont claires : être titulaire dans une franchise jouant les playoffs. Son nouveau statut justifierait de telles exigences.

Deux autres Français participent au Final Four de l'Euroleague : Kim Tillie

et le Brestois Fabien Causeur, ambassadeur avec Vitoria. Et également candidats à porter la tunique bleue aux Philippines.

Thomas GILBERT.

Euroleague. Demi-finales. Ce soir. 18 h : CSKA Moscou - Lok. Kouban. 21 h : Fenerbahçe - Vitoria. Finale dimanche.

Ligue féminine : Bourges, qui a dominé Montpellier à l'aller (54-49), remportera le titre en cas de victoire ce soir (19 h) dans l'Hérault.

NBA : Golden State s'est qualifié pour la finale à l'Ouest après sa victoire sur Portland (125-121). Oklahoma pouvait rejoindre les Warriors la nuit dernière en cas de succès sur San Antonio. À l'Est, Cleveland



Cocorico, le meilleur c'est De Colo !

pourrait retrouver Toronto, qui a pris l'avantage (3-2) en dominant Miami (99-91).

Ouest France – Vendredi 13 mai 2016